



JEANNE LANGLAUDE

(1914-1992)

Passeur

Marie Jeanne Langlaude naît le 11 décembre 1914 à Sainte-Croix-aux-Mines. Elle est la fille aînée des agriculteurs Eugène Langlaude (1883-1943) et de Marie Joséphine Dumoulin (1889-1932). La famille Langlaude réside dans une ferme à la Chambrette, sur les hauteurs de Rombach-le-Franc et du vallon du Grand Rombach à Sainte-Croix-aux-Mines.

Durant la 2nde guerre mondiale, le village de Rombach-le-Franc devient un important point de passage pour les réfractaires et déserteurs, souhaitant franchir la ligne frontière fixée sur la crête des Vosges. Envoyés par le sélestadien André Ottenwaelder, les réfractaires et déserteurs étaient accueillis à la boulangerie de Stéphanie et Marthe Chappel, chez René Gauer ou chez les époux Guerre qui tenaient le café de la Paix à Rombach-le-Franc. De là, ils étaient dirigés vers la Chambrette, la Hingrie, ou Pierreusegoutte où d'autres passeurs les prenaient en charge pour leur faire passer la frontière.

Paul Maurer s'occupait du secteur de Pierreusegoutte, tandis que le bûcheron Edouard Verdun et le grumier Jean-Baptiste Meunier guidaient les réfractaires dans le secteur de la Hingrie.

De son côté, Jeanne Langlaude était en charge de celui de la Chambrette. Elle aménagea une cachette sous le plancher de sa cuisine pour abriter des Alsaciens réfractaires à l'incorporation dans l'armée allemande. En tout, Jeanne Langlaude fit passer la frontière à 250 personnes pendant la 2nde Guerre Mondiale.

Jeanne Langlaude est décédée le 24 mars 1992.

En 1941, Marcel Jehel habite la ferme familiale de la Tourelle à la Cote d'Échery. Il n'a pas encore 20 ans. Marcel Jehel voit passer des hommes, généralement jeunes, demandant des renseignements, désireux de connaître un itinéraire pour « passer sur l'autre versant des Vosges ».

Nombre d'entre eux viennent de la part de «Tante Jeanne» ou de « Ma tante»... qui n'est autre que Mathilde Marchal, sa tante maternelle. Célibataire, elle travaille chez le docteur Flesch à Haguenau. Le Dr Flesch et Mathilde Marchal ont organisé une filière d'évasion partant de Haguenau, passant par Strasbourg et aboutissant à la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. Les prisonniers évadés cherchent à obtenir des vêtements civils. Tous s'inquiètent de la distance ou du délai « pour passer de l'autre côté ». Ils demandent si on peut leur indiquer l'itinéraire ou les conduire.

Le passage est très dangereux et le danger augmentera avec les années. Toute la zone située à l'est de la crête des Vosges sur une profondeur de plus de 3 kilomètres est décrétée « zone interdite » par une ordonnance de 1942. Elle ne peut être franchie que par autorisation spéciale généralement accordée aux habitants de cette zone.

A partir de mai 1941, Marcel Jehel fait passer la frontière à deux réfractaires. Il n'accompagne jamais plus de deux personnes à la fois, afin d'éviter d'être repéré, et part à la tombée du jour, dans un secteur situé entre le col de Sainte-Marie et le col des Bagenelles, presque toujours vers l'Arbre de la Liberté, encore appelé Maison du Bois ou cote 907. Le lieu-dit « Arbre de la Liberté » a été surnommé ainsi pour garder la mémoire de ce point de passage.

Le trajet vers l'Arbre de la Liberté demande une bonne heure de marche. Parfois, pour ne pas laisser de traces, Marcel Jehel et les réfractaires font un détour par les ruisseaux environnants sur une distance d'environ 40 ou 50 mètres où ils passent dans 10 à 20 centimètres d'eau. Souvent, ils arrivent à 200 ou 300 mètres au sud de l'Arbre de la Liberté, en direction du col des Bagenelles. Le secteur est extrêmement surveillé par les Allemands, car s'y rencontrent les patrouilles venant des Bagenelles, du col de Sainte-Marie et de la Côte d'Échery. En fin de parcours, le passeur conseille aux évadés de continuer vers Ban-de-Laveline, mais d'attendre en forêt le lever du jour pour avancer. Marcel Jehel réussira ainsi à faire traverser la frontière à plus d'une douzaine de prisonniers de guerre.

En octobre 1942, après avoir été convoqué à Colmar pour être incorporé dans la Wehrmacht, Marcel Jehel s'évade et part dans le Jura. Il entre dans la Résistance en intégrant le bataillon Allard des Francs Tireurs et Partisans Français (FTPF). En représailles, ses parents sont transplantés en Allemagne le 13 décembre 1943. Il participe à des sabotages ferroviaires, et prend part aux combats du mont Poupet, de Montbarrey et à ceux de la libération de Mouthe, Pontarlier et de la région doloise. Marcel Jehel décède le 18 janvier 2004.



Paul Baumann (à gauche) et Marcel Jehel (à droite) – Source : CCVA